

Le début des temps modernes

Vers l'an 1000, d'un bout à l'autre de l'Europe, les terres sont propriétés des nobles qui ne cultivent à leur profit qu'une partie de celles-ci. Ils laissent le reste aux paysans qui travaillent collectivement sur le domaine qui s'étend au pied du château. En échange, ils doivent livrer une partie des récoltes et des produits d'élevage au château. Aucun d'eux n'est propriétaire, pas même le seigneur auquel un suzerain peut retirer son fief.

Les villages médiévaux se suffisent à eux-mêmes. Outre les céréales, les paysans plantent le lin et le chanvre pour tisser les vêtements. Les femmes filent la laine des moutons. Les légumes poussent près des maisons. On lâche le bétail dans les forêts avoisinantes (porcs à demi sauvages, moutons, chèvres). Les villageois prennent du bois et du miel de la forêt. Ils y braconnent pour capturer le gibier de passage, à poils et à plumes. Les immenses forêts servent de refuge aux habitants quand la guerre fait rage ou quand les seigneurs abusent de leur pouvoir.



Peu à peu, la vie se modernise et devient plus facile. Les gens n'ont plus besoin de la protection de leur suzerain et reprennent leur liberté. Ils recommencent de travailler pour eux, s'enrichissent, font du commerce et deviennent indépendants. Ils créent de nouveaux villages ou villes, s'appropriant de nouvelles terres cultivables. Les habitudes, les besoins, les intérêts et le quotidien de ces « affranchis » varient selon qu'ils habitent la campagne ou la ville.